

Québec français



Comme dans un grand rêve électrique

Roger Chamberland

Number 92, Winter 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44492ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chamberland, R. (1994). Review of [Comme dans un grand rêve électrique]. *Québec français*, (92), 96–98.

COMME DANS UN GRAND RÊVE ÉLECTRIQUE

Quelle chanson peut-on écouter avec quelque plaisir sur les flots blancs de l'hiver qui s'annonce ? Côté nouvelle voix, l'horizon est encore occupé par l'onde de choc de Daniel Bélanger -qui s'est enfin vu reconnaître du « talent » au plus récent Gala de l'A. D. I. S. Q.- ; Les insomniaques s'amuse(e) reste un excellent album auquel s'ajoute un spectacle tout acoustique, l'un des meilleurs par les temps qui court. Mais la plus récente production de Luc de Larochellière, *Los Angel(e)s*, risque d'élargir l'amplitude « Bélanger ». Côté artistes établis, il y a le nouvel album de Paul Piché, *L'instant*, qui, ne lésinons pas sur les mots, ne pourra pas nous faire oublier *Sur le chemin des incendies*.. Autre artiste, moins établi celui-là, Richard Desjardins dont l'album enregistré au Club Soda de Montréal permet de mieux comprendre la dynamique de la chanson *in vivo*, celle qui, en spectacle, retrouve une dimension que n'a pas l'enregistrement studio. Piché, de Larochellière et Desjardins, un bel automne pour quel hiver ?



Tous feux éteints

Après cinq ans d'absence, et le succès de son précédent album, Paul Piché revient à la chanson. *L'instant*, c'est neuf chansons où l'amour et l'amitié se vivent au quotidien, dans la mélancolie et le souvenir, le doute et l'absence. L'engagement de Piché, celui-là même qui en a fait l'un des chansonniers les plus populaires dans les cégeps durant les années quatre-vingt, s'est passablement édulcoré pour ne persister que dans une chanson, « Voilà c'que nous voulons », où sa demande pour une plus grande justice sociale a visiblement perdu de sa vitalité. Le confort et le repli sur soi a pris la relève, c'est maintenant l'instant privilégié, celui où : « tes yeux perçant° de douceur° tes cheveux tombant° sur mon cœur° j'esquive ou j'obéis° mais de détour en sursis° l'instant m'ensevelit ».

J'ai beau écouter ce disque, il y a quelque chose qui sonne faux ; cela tient à la

fois à l'atmosphère général du disque qui n'arrive pas à lever, aux mélodies et aux arrangements musicaux aux accents de déjà vu et, surtout, à l'interprétation de Piché qui attaque ses pièces sans conviction

et avec une voix qui se veut de plus en plus basse mais qu'il ne maîtrise pas. Bref le « chemin des incendies » a été détourné, il ne reste plus que des feux éteints, sans flamme et sans chaleur.

Les anges sont tenus en laisse

Le pari était grand : après deux albums,

Amère Amérique et *Sauvez mon âme* Luc de Larochellière pourrait-il à nouveau chanter les petites mythologies américaines qui font sa force et notre plaisir. Pari tenu ; il y a dans ce disque une recherche évidente de nouvelles sonorités, des mélodies accrocheuses, des textes qui sonnent juste où l'Amérique prend le visage de la solitude (« Si j'te disais reviens », « Le mur du silence »), de l'éternel recommencement (« Kunidé »), des paysages urbains semblables (« Comme à Los Angeles »), du racisme et de l'inégalité sociale (« Tous les hommes »), de la condition des femmes (« Martha »), de la médiocrité des médias



(« Succès in Média ») etc. Comme l'indique le titre, *Los Angeles*, l'auteur s'est inspiré de l'aura mystique de cette ville de la côte ouest pour écrire plusieurs de ses chansons, mais Los Angeles, c'est aussi Montréal, New York ou Chicago. Dans les années soixante-dix, Charlebois, interprétant Pierre Calvé, chantait : « Vivre en ce pays° c'est comme vivre aux États-Unis », vingt ans plus tard, de Larochellière reprend ce thème et montre bien que les choses n'ont guère changé ; l'Amérique amère est partout et étend ses tentacules dans

En direct du Club Soda

C'est au Club Soda de Montréal que Richard Desjardins a présenté le spectacle qui lui a valu la reconnaissance dont il bénéficie maintenant. C'est à ce même endroit qu'il a décidé d'enregistrer son spectacle et d'en faire un disque contenant la majorité des chansons, qui ne se retrouvent pas sur *Tu m'aimes-tu* et *Les derniers humains*, en plus des introductions à ces pièces et des monologues. Quelques chansons interprétées sur cet album, datant de l'époque du groupe Abbitibbi, connaissent un second souf-

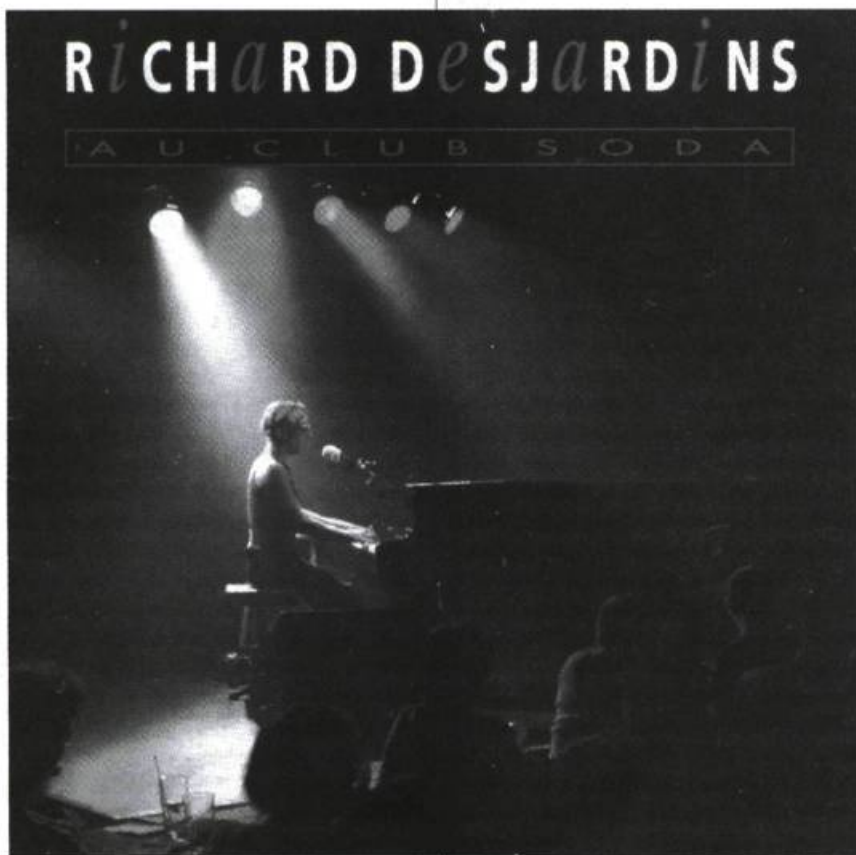
Villon » —. Pour ceux et celles qui ont aimé les albums précédents *Richard Desjardins au Club Soda* offre une autre facette de cet artiste de la scène où dominent les textes narrés beaucoup plus que chantés ; ceux qui l'ont vu en spectacle retrouveront avec plaisir l'ambiance de la salle, les rires mais aussi tout le drame que contient parfois ces textes.

Desjardins reste un *outsider* qui continue à produire ses propres disques, à échapper aux grandes compagnies « qui coupent et qui étouffent », pour reprendre un slogan connu. Il mène sa carrière en dehors des grands circuits et gardent cette authenticité qui en fait un artiste qui ne craint pas de prendre des risques. Ses albums frappent et touchent un public pour qui le « bruit » radiophonique se résume au ronron constant des mêmes accords, des paroles souvent sans substance si tôt oubliées dès qu'elles sont entendues. Avec Desjardins les grands sentiments jouxtent la petite misère quotidienne ; la musique s'épivarde à mille lieues de l'échantillonneur et des *beat* programmés.

De choses et d'autres : des coffrets...

Et William Sheller, vous connaissez ? Belge d'origine, Sheller compte une dizaine d'albums peu disponibles en sol québécois. Mais voilà que son *Carnet de notes*, un coffret de superbe facture - d'ailleurs présenté comme un livre - constitue une rétrospective de cinquante-quatre chansons extraites de ses disques précédents et de huit pièces instrumentales. Quatre compacts qui permettent de faire le tour du jardin, d'écouter ce qu'il y a de meilleur dans le genre chansonnier du monde francophone. Comme Desjardins, Sheller s'accompagne au piano ou s'adjoit parfois un petit groupe d'instruments acoustiques ; il chante les drames, petits ou grands, l'amour, la vie, l'espoir et le désespoir de ses personnages, ceux-là mêmes que nous sommes.

Pour les autres qui recherchent l'énergie fulgurante et la phrase rock, il y a le coffret de neuf disques d'Alain Bashung, l'un des représentants les plus mordants et les plus intéressants du rock français, tel qu'il s'est fait depuis le début des années quatre-vingt. Des paroles qui forcent l'audace de l'image servies par une musique souvent inven-



toutes les sphères. Toutefois, Luc de Larochellière se situe résolument du côté de l'individualisme, ses personnages sont des êtres de solitude à qui l'amour sied une nuit ou deux après quoi il faut tout recommencer comme la vie elle-même est un éternel recommencement : « C'est un destin sphérique° On tourne à l'infini° Et quand ça sera fini, ça sera fini° [...] Et tout doit recommencer » (« KuniDé »). *Los Angeles* : un disque surprenant à la première écoute, mais qui se découvre petit à petit quand le smog se lève...

fle et servent de toile de fond à la mise en scène de Desjardins. Nous sommes au Boomtown Café de Kooloo Kooloo, ville mystère, ville minière où la seule distraction est l'hôtel et les danseuses. Desjardins y sert de maître de cérémonie, raconte ses histoires parfois crues mais toujours drôles auxquelles le public participe avec enthousiasme, et chante ses chansons méconnues (« Le prix de l'or », « Phénoménale Philomène », « Sahara Lumber », « M'as mett' un homme là-d'ssus ») qui sont parmi les plus belles — on regrettera toutefois qu'il n'ait pas retenu sa chanson « À Frenchie

tive qui reconditionne les clichés rythmiques du rock.

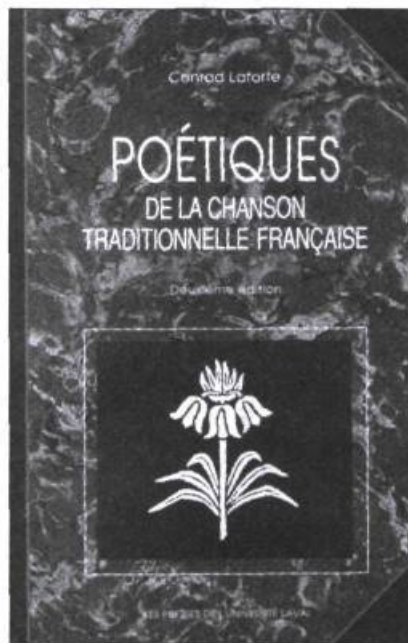
des livres...

Parallèlement à la chanson chantée, il y a celle qui est lue et étudiée. D'abord, Claude Dubois, un vieux routier de la chanson québécoise publiée, chez VLB éditeur, l'ensemble de son œuvre chansonnière : *Fresque*. Un parcours de trente-quatre ans de showbiz, des boîtes à chansons au vidéoclip, Dubois a écrit près de cent-cinquante chansons qui sont malheureusement présentées ici comme un tout indifférencié, sans indicatif de date ou d'album, sans chronologie ni discographie ; avis à l'amateur qui doit retourner aux enregistrements pour replacer ces chansons dans leur contexte.

Ce retour aux sources commande également de se pencher sur l'œuvre chansonnière de La Bolduc, celle-là même qui est à l'origine de la chanson moderne, mêlant musique traditionnelle et paroles soudées au vécu combien difficile de la crise, du chômage, de la



pauvreté et de l'actualité. Cent deux chansons présentées de façon chronologique avec leur partition, des notes explicatives fort précieuses, un glossaire et une bibliographie. L'auteur de ce travail essentiel et bien fait, Lina Remon assistée de Jean-Pierre Joyal, a mis près de quinze ans à constituer ce répertoire tout à fait exemplaire. Un modèle du genre qui, pouvons-nous espérer, devrait être imité.



Côté études savantes, deux rééditions sont à souligner : *Poétiques de la chanson traditionnelle française* de Conrad Laforte qui reprend, en l'améliorant, un travail déjà paru aux Presses de l'Université Laval ; et *La chanson prend des airs*, un collectif sous la direction de Robert Giroux, qui collige les meilleures analyses publiées dans deux ouvrages maintenant épuisés. L'ouvrage de Laforte est une « Classification de la chanson folklorique française », complément aux six volumes du *Catalogue de la chanson française*, paru de 1979 à 1987, qui représente une somme colossale issue d'une recherche de fond. On y distingue sept grandes poétiques que l'on caractérise avec justesse permettant une meilleure connaissance de la tradition orale française.

Moins ambitieux est le travail fait par Robert Giroux et ses collaborateurs et collaboratrices. Douze analyses traitant de sujet aussi divers que l'édition sonore, le yé-yé, la chanson western et contre-culturelle, Clémence DesRochers, un essai de typologie de la chanson populaire, une lecture politique de cette même chanson, etc., ont ainsi été reprises dans une version revue et corrigée sans perdre de leur pertinence. Les approches sont multiples et offrent un panorama intéressant des diverses manières d'étudier la chanson.

La cuvée
de l'automne 1993
est là !



BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE